

Au mur sud de la première travée du chœur, un grand tableau du 17<sup>e</sup> siècle représente saint Georges à cheval combattant le dragon (I.S.M.H. 1994).

L'église a eu une statue en bois de saint Georges, du 18<sup>e</sup> siècle (I.S.M.H. 1966).



Dans la nef un crucifix et une statue de Thérèse de l'Enfant Jésus (à gauche) et un chemin de croix aux vives couleurs du 20<sup>e</sup> siècle.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897). Petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, docteur de l'Église en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

Au sud-ouest, près des portes, se trouve la cuve baptismale octogonale.

Les fonts baptismaux symbolisent, près de l'entrée de l'église, le passage à la vie avec le Christ dans la commu-

nauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfère la Création par sa Résurrection.

Au mur est du chevet, on a les statues du Sacré-Cœur et de la Vierge. Le vitrail d'axe du chevet, non historié, signé des frères Guérithault, verriers à Poitiers vers 1870, porte le blason de Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880). Le vitrail de la façade ouest, aussi des frères Guérithault, représente saint Georges.

L'histoire de saint Georges est légendaire et son authenticité est déjà rejetée au 5<sup>e</sup> siècle par un concile. Officier de légion romaine, il aurait sauvé d'un dragon la fille d'un roi ; il aurait été martyrisé en 303. Son culte est né en Orient, et on a longtemps dit qu'il s'était introduit en Occident à la suite des croisades au 12<sup>e</sup> siècle. Mais on sait que dès avant la première croisade il y avait un culte de saint Georges en Occident, et la présence à Targé d'une église Saint-Georges en 1030-1031 en est un témoignage. Le diocèse de Poitiers a compté 18 églises dédiées à saint Georges. C'est le patron de l'Angleterre, celui des chevaliers et des cavaliers.

Son combat victorieux contre le redoutable dragon, si souvent représenté dans l'art, est peut-être un symbole du triomphe du christianisme sur le paganisme ou tout simplement du bien contre le mal.



L'église de Targé, par sa longue histoire et son décor, nous incite à méditer et peut-être à prier

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Châtelleraut

(Vienne)

## l'église Saint-Georges de Targé



« Le mont que Dieu a choisi pour demeure, il l'habitera jusqu'à la fin »

Psaume 68(67), 17

## Un peu d'histoire

Targé, sur une hauteur calcaire dominant le vaste bassin du Châtelleraudais, a une longue histoire, car son nom doit correspondre à un domaine de l'Antiquité romaine ou du haut Moyen Age (Targianum), et le village est cité dans les textes dès 915. L'église Saint-Georges elle-même est mentionnée dès 1030-1031.

Avant la Révolution, le curé sera nommé par le prieur de Saint-Romain, lui-même relevant de l'abbé de Saint-Cyprien de Poitiers.

Le château de Targé, dont les seigneurs sont liés à l'histoire de l'église, est situé à 200 m au sud-ouest du bourg.

## Une église romane et gothique

L'église compte six travées et mesure 24, 90 m de long sur 5, 70 de large. Deux chapelles ont été ajoutées du côté nord. Le clocher est accolé au sud du chœur.

Le **clocher** s'impose par sa tour carrée percée de baies en plein cintre et renforcée de contreforts obliques. Les parties hautes, balustrade, lanternons, flèche sont du 19e siècle.

Les **portes romanes**. La porte occidentale est munie d'un large ruban plissé qu'on retrouve à diverses reprises en Châtelleraudais. Il faut faire le tour pour la voir car un bâtiment lui a été accolé de façon tout à fait malencontreuse vers 1870. Au sud, la porte, en arc légèrement brisé où subsistent des claveaux ornés de palmettes, donne accès à la deuxième travée de la nef.



La **nef romane** a une voûte en berceau brisé et des doubleaux portés par des colonnes engagées ou des faisceaux de colonnes ; les chapiteaux sont à feuilles plates, à lions rampants avec queue en fleur de lis, à masques crachant des feuillages. Aux quatre travées de la nef font suite les travées du chœur.

Le **chœur gothique** (15e siècle), aux deux travées voûtées de croisées d'ogives à nervures toriques, a un chevet plat. Les trois clés de voûtes, aux armes des seigneurs de Targé présentées par des anges, sont celle de Jeanne de Targé (à l'est), et celles de ses deux maris, Charles de Noray (à l'ouest) et Gabriel de Bernes (1ère chapelle).



Les **chapelles seigneuriales**. Une première chapelle a été ajoutée au nord de la première travée du chœur. Elle est plus haute que le chœur car établie sur une crypte où sont les tombeaux des Turpin de Crissé. Une seconde chapelle, ouverte au nord de la nef, a été réservée à des ecclésiastiques, sept chapelains du château et deux curés. Jusqu'en 1776, les fidèles fortunés pouvaient être inhumés dans l'église. C'est le cas de deux notables de Targé.

## Les autels



Contre le mur du chevet, le maître-autel ancien (17e siècle), en forme de tombeau est en marbre. Une crédence est ouverte dans le mur sud (jusqu'au 13e siècle le prêtre purifiait, après la communion, le calice dans une crédence. Par la suite on joindra au calice un linge particulier pour cette purification (le purificateur). A la suite du concile de Vatican II

(1962-1965), les célébrations se font face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en pierre a été installé dans la première travée du chœur, près de la nef. Sur le devant deux colonnettes, du côté opposé un cœur entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix (rappel du sacrifice du Christ).

Il y a un autel dans chacune des chapelles : un autel-tombeau dans la chapelle de la Vierge ; un autre autel dans la chapelle de Saint-Joseph dont la porte du tabernacle est ornée d'un calice surmonté d'une hostie rayonnante avec le monogramme IHS (forme contractée de *Jhesus*).

## Mobilier

Une chapelle latérale des seigneurs de Targé est dite chapelle Saint-Joseph du fait de la statue de Joseph avec l'Enfant debout au-dessus de l'autel. Elle garde une porte avec battant et dormant en



bois du 17e siècle et un tableau d'un Saint Pierre, du 18e siècle, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I. S.M.H.) en 1966. Sur les murs de cette chapelle est regroupé le chemin de croix du 19e siècle.

Dans l'autre chapelle latérale qui ouvre sur la nef, surmontant l'autel, une belle statue d'une Vierge à l'Enfant, en bois polychrome du 18e siècle (I.S.M.H. 1966).

Au nord, La Vierge et l'Enfant donnent le rosaire à saint Dominique (vitrail signé Fournier, Tours, 1900).

Dominique naît en Castille en 1170. Il fonde l'ordre des Frères prêcheurs. Mort en 1221, il est canonisé dès 1234.